

Introduction

Lydie BODIOU et Véronique MEHL

« La virilité [est avant tout] un mythe, c'est-à-dire une construction culturelle imaginaire. [...] Être un homme, c'est obéir à un faisceau d'injonctions, comportementales et morales, et faire sans cesse la démonstration de leur parfaite intériorisation, si bien que la virilité constitue une sorte de performance imposée, un idéal hautement contraignant¹. »

De 300 à Zeus... le panorama des entrées du dictionnaire projette d'emblée les enjeux de la mise en mots des masculinités grecques. De la bataille des Thermopyles en 480 av. J.-C. à la divinité qui protège la famille, du roman graphique de Frank Miller au cinéma à sensations, des poèmes homériques à l'archéologie des sanctuaires, etc., autant de prismes qui éclairent les hommes grecs, leurs pratiques et leurs représentations. Au-delà de l'organisation des connaissances en entrées ordonnées, le format du dictionnaire, forcément incomplet et partial, varie les approches, fait une place aux évolutions de l'époque archaïque à la Grèce sous occupation romaine, aux cités plurielles, à l'économie, la société, la politique, les rites, les mythes, etc.

Alors que l'histoire des femmes est désormais installée dans les questionnements scientifiques depuis un demi-siècle, le temps est venu que les travaux se portent aussi du côté des hommes, du masculin ou de la virilité afin que les études de genre construisent une histoire « à parts égales² ». Car que connaît-on des hommes grecs ? Force est de constater qu'on en sait peu sinon à retenir des stéréotypes et des représentations dépassées. Des recherches nombreuses ont été menées sur leurs actions, leurs statuts et leurs fonctions, mais rarement en considérant qu'ils étaient des individus sexués. Autant l'histoire des femmes pose clairement l'enjeu du féminin dans son rapport aux hommes, autant les études plus générales ont tendance à questionner à partir d'un neutre, parfois même d'un universel. Pourtant, l'histoire des hommes s'écrit depuis une quinzaine d'années, particulièrement activée par l'actualité et ses interrogations autour de la question du masculin et de la place des hommes dans le contexte post #metoo, #metooinceste ou #meetoogay. Alors que des magazines et des ouvrages à succès interrogent ce que sont les nouveaux hommes et scrutent leur sensibilité, au contraire les discours masculinistes et autres « stages

1. O. GAZALÉ, *Le mythe de la virilité. Un piège pour les deux sexes*, Paris, Éditions Pocket, 2017, p. 20-21.

2. R. BERTRAND, *L'Histoire à parts égales. Récits d'une rencontre Orient-Occident (XVI^e-XVII^e siècle)*, Paris, Seuil, 2011.

d'hommes à hommes » promeuvent une défense face aux dangers du féminisme, en offrant un modèle idéal – le « mâle alpha » –, « naturel » et « anhistorique », fier et dominant.

Ouvrir la voie

En sciences humaines et sociales, les recherches sur les hommes sont bien plus récentes que celles sur les femmes. L'anthropologie et la sociologie ont ouvert la voie. Si les approches proposées par Françoise Héritier, en particulier avec la « valence différentielle des sexes » servent souvent à asseoir des travaux sur les femmes, on oublie souvent que sa « pensée de la différence³ » induit d'appréhender les deux sexes, l'un avec l'autre, l'un par l'autre. Dans le compte rendu⁴ que propose Nicole Loraux de l'ouvrage de Maurice Godelier *La production des grands hommes : pouvoir et domination masculine chez les Baruya de Nouvelle-Guinée*⁵, l'historienne de l'Antiquité montre combien l'apport de ce texte sur les Baruya de Nouvelle-Guinée est essentiel pour comprendre les rapports entre hommes et femmes, mais aussi entre hommes : monopole de domaines du pouvoir (guerre, politique, économie), double façonnement des garçons par les hommes dans le ventre féminin puis dans les maisons cérémonielles, production d'hommes « prestigieux et puissants », les « grands hommes » (les chaman par exemple). L'étude de la place fondamentale de la socialisation dans la construction de la masculinité est également première en sociologie, en particulier, depuis les travaux de Pierre Bourdieu et son livre *La domination masculine*⁶ qui montre comment se construit un habitus masculin, par l'éducation et les pratiques sociales, violentes parfois pour les femmes, mais aussi pour d'autres hommes, ceux qui ne sont pas assez virils.

L'étude des masculinités a été très tôt abordée dans le monde anglo-saxon, interrogeant les questions de socialisation⁷, explorant les rapports de domination entre hommes, la validation de la virilité par les pairs et la question de l'hégémonie. Du côté américain et australien, un champ de la sociologie du genre, les *Men' Studies*⁸, s'est ouvert avec Raewyn Connell et Michael Kimmel. Pour R. Connell⁹, la masculinité se

3. F. HÉRITIER, *Masculin/Féminin* (I. *La pensée de la différence* et II. *Dissoudre la hiérarchie*), Paris, Odile Jacob, 1996-2002.

4. N. LORAUX, « Compte rendu. Maurice Godelier, *La production des Grands hommes. Pouvoir et domination masculine chez les Baruya de Nouvelle-Guinée* », *Annales ESC*, 38, 1983, p. 1264-1268.

5. M. GODELIER, *La production des grands hommes. Pouvoir et domination masculine chez les Baruya de Nouvelle-Guinée*, Paris, Fayard, 1982.

6. P. BOURDIEU, *La domination masculine*, Paris, Seuil, 1998.

7. Des publications nombreuses, en français également, sur l'éducation et la scolarisation montrent la permanence et le renouveau de ces questionnements, en particulier autour de la place faite aux garçons. Voir parmi tant d'autres : A. DAFFLON NOVELLE (dir.), *Filles-garçons : socialisation différenciée?*, Grenoble, Presses universitaires de Grenoble, 2006 ; M. COURT, *Corps de filles, corps de garçons : une construction sociale*, Paris, La Dispute, 2010 ; *Cahiers du Genre*, dossier *Les objets de l'enfance*, 49, 2, 2010, p. 5-154 ; S. AYRAL et Y. RAIBAUD (dir.), *Pour en finir avec la fabrique des garçons*, I. *L'école*, Pessac, Maison des Sciences de l'Homme, 2014 ; *Genre, Éducation, Formation*, dossier, *Mixité, égalité et pratiques en éducation physique et sportive*, 4, 2020.

8. M. KIMMEL et M. A. MESSNER, *Men's Lives*, New York, Macmillan Publishing, 1989 et la revue *Men and Masculinities*, publiée depuis la fin des années 1990. M. KIMMEL, R. CONNELL, *Handbook and Studies on Men and Masculinities*, Londres/New York, Sage Publications, 2005. Pour un point récent sur l'épistémologie, voir L. GOTTZEN, U. MELLSTRÖM et T. SHEFER (éd.), *Routledge International Handbook of Masculinity Studies*, Abingdon/New York, Routledge, 2020, particulièrement la première partie, « Theories and Perspectives ».

9. R. CONNELL, *Gender and Society. Society, the Person and Sexual Politics*, Stanford, Stanford University Press, 1987 et *Masculinities*, Cambridge, Polity Press, 1995 (traduction française *Masculinités. Enjeux sociaux de l'hégémonie*, Paris, Éditions Amsterdam, 2014). Plus récemment, *Des masculinités. Hégémonie, inégalités, colonialité*, Paris, Payot, 2024.

comprend dans le tissu qu'elle forme avec la féminité, mais elle doit aussi s'envisager au pluriel, les masculinités. La notion de « masculinité hégémonique », construite essentiellement dans une réflexion d'analyse de classes pour les sociétés capitalistes, avant tout anglo-saxonnes, pointe l'emprise d'un groupe d'hommes et de leurs modèles (hétérosexuels, sportifs, puissants voire violents...) sur les autres hommes et, *naturellement*, sur les femmes. Des pans entiers de la culture sont analysés : santé, sexualité, sport, économie... Plus récemment, la sociologue Pinar Selek¹⁰ interroge la construction de la masculinité, en particulier le rôle de la religion et de l'armée en Turquie, mais avec un schéma de lecture applicable pour bien des sociétés présentes et passées. Les divers cadres d'étude de la sociologie offrent des lectures plurielles prometteuses et placent au cœur de la réflexion la question des violences, portées, subies, ressenties¹¹. L'apport de l'*Histoire de la sexualité* de Michel Foucault¹² est également essentiel, interrogeant en philosophe et en historien la sexualité des hommes désirants, brisant l'hégémonie de l'hétéronormativité pour entraîner dans son sillage des études majoritairement anglo-saxonnes dans un premier temps sur l'homosexualité contemporaine.

En France, le contexte post #metoo a porté le sujet sur la scène médiatique, qu'il s'agisse de la philosophie autour de l'ouvrage largement médiatisé d'Olivia Gazalé, *Le mythe de la virilité. Un piège pour les deux sexes*¹³ ou de celui de l'historien Ivan Jablonka, *Un garçon comme vous et moi*¹⁴, mais aussi de la presse magazine à grand tirage qui a déjà titré à de nombreuses reprises sur cette question (*Sciences Humaines*, *Society*), des ouvrages de vulgarisation qui connaissent un grand succès de librairie ou encore de nombreux podcasts¹⁵. La littérature de jeunesse questionne désormais la construction de la masculinité ou plutôt des masculinités¹⁶; les séries s'emparent aussi de la thématique, à l'instar de *Viril*, la série documentaire diffusée sur Arte en 2025. Le premier épisode « Aux racines du mâle » explore d'ailleurs la virilité antique. L'actualité politique¹⁷ – en particulier outre-atlantique mais pas seulement – avec le développement d'un masculinisme politique¹⁸, oblige à penser ce phénomène de réaction et de retour à un « ordre naturel ».

10. P. SELEK, *Le chaudron militaire turc. Un exemple de production de la violence masculine*, Paris, Des femmes – Antoinette Fouque, 2023.

11. Voir par exemple les travaux précurseurs de D. Welzer-Lang, un des passeurs de la sociologie des masculinités en France, autour de la déconstruction des ressorts de la violence masculine : D. WELZER-LANG, *Le viol au masculin*, Paris, L'Harmattan, 1988 et *Les hommes violents*, Paris, Payot, 1991. Plus récemment, D. WELZER-LANG et C. ZAOUCHE GAUDRON (dir.), *Masculinités, états des lieux*, Paris, Érès, 2011.

12. M. FOUCAULT, *Histoire de la sexualité*, t. I-IV, Paris, Gallimard, 1976-2018. Voir P. ANCET, « Identité et sexualité chez Michel Foucault », in D. WELZER-LANG et C. ZAOUCHE GAUDRON (dir.), *Masculinités, états des lieux*, Paris, Érès, 2011, p. 91-102.

13. O. GAZALÉ, *op. cit.*

14. I. JABLONKA, *Des hommes justes. Du patriarcat aux nouvelles masculinités*, Paris, Seuil, 2019.

15. L'un des plus connus et des plus anciens, V. TUAILLON, *Les couilles sur la table* (Binge Audio, 2017-) avec sa déclinaison en livre, *Les couilles sur la table*, Paris, Seuil, 2019.

16. Pour ne citer qu'une publication récente pour un public adolescent, *Y'a plein de manières d'être un garçon*, de T. MESSIAS, illustré par S. Loulendo, Paris, Casterman, 2025 ou encore *Être garçon, la masculinité à contre-courant*, de K. OUAFI, illustré par Mikankey, Meudon, Éditions du ricochet, 2024.

17. M. PERROT, « Le genre masculin s'est historiquement construit dans l'idée de la possession du corps des femmes », Entretien, *Le Monde*, 8 février 2025.

18. C. BARD, M. BLAIS et F. DUPUIS-DÉRI (dir.), *Antiféministes et masculinismes d'hier et d'aujourd'hui*, Paris, PUF, 2025, (2019).

En quête d'histoire des hommes

En histoire, d'autres périodes que l'Antiquité ont éclairé le chemin, avec en tête de pont comme souvent l'histoire contemporaine, très présente et novatrice dans la grande fresque de l'*Histoire de la virilité* dirigée par Alain Corbin, Jean-Jacques Courtine et Georges Vigarello en 2011¹⁹. Mais la voie avait déjà été ouverte par les travaux pionniers d'André Rauch²⁰ sur les crises de l'identité masculine ou ceux de Maurice Agulhon sur les sociabilités masculines républicaines²¹. Depuis la fabrique des garçons²² aux questions d'éducation et d'injonctions²³, en passant par l'amour et les émotions²⁴, la biologie et les sciences²⁵, les formes de paternité²⁶, le service militaire²⁷, le monde colonial²⁸, etc., autant de sujets abordés sans que l'inscription dans un courant d'« histoire des masculinités », parallèle à celui de l'histoire des femmes, ne soit toujours revendiquée. Les deux numéros récents de la revue *Histoire, Médecine et Santé*²⁹ proposent un axe novateur « Masculinités, santé et genre. Aux intersec-

19. A. CORBIN, J.-J. COURTINE et G. VIGARELLO (éd.), *Histoire de la virilité*, t. 1-3, Paris, Seuil, 2011. Les éléments de bibliographie cités, privilégiant les publications francophones, sont forcément des choix.
20. A. RAUCH, *Le premier sexe. Mutations et crises de l'identité masculine*, Paris, Hachette, 2000; *L'identité masculine à l'ombre des femmes. De la Grande guerre à la gay pride*, Paris, Hachette, 2004; « Quelques pistes d'historien sur le masculin », in D. WELZER-LANG et C. ZAUCHE GAUDRON (dir.), *Masculinités, états des lieux*, Paris, Érès, 2011, p. 55-68.
21. M. AGULHON, *La République au village. Les populations du Var de la Révolution à la Seconde République*, Paris, Plon, 1970 et *Les Quarante-huitards*, Paris, Gallimard, 1975, dans lequel il pose pour la première fois la notion de « suffrage universel masculin » pour parler des apports de 1848. Pour l'apport de l'historien à la question des masculinités, voir A.-M. SOHN, « Maurice Agulhon et la préhistoire du "genre" », in C. CHARLE, J. LALOUETTE (dir.), *Maurice Agulhon. Aux carrefours de l'histoire vagabonde*, Paris, Éditions de la Sorbonne, 2017, p. 157-167. Un peu plus récent, l'approche sur les idéaux de virilité, G. L. MOSSE, *L'image de l'homme. L'invention d'une virilité moderne*, Paris, Abberville, 1997.
22. A.-M. SOHN, *La fabrique des garçons. L'éducation des garçons de 1820 à aujourd'hui*, Paris, Textuel, 2015 qui fait suite, chez le même éditeur à R. ROGERS et F. THÉBAUD, *La fabrique des filles. L'éducation des filles de Jules Ferry à la pilule*, Paris, Textuel, 2010. A.-L. DUBOIS, *Former la masculinité. Éducation, pastorale mendiante et exégèse au XIII^e siècle*, Turnhout, Brepols, 2022.
23. A.-M. SOHN, « Sois-un homme ! » *La construction de la masculinité au XIX^e siècle*, Paris, Seuil, 2009.
24. G. HOUBRE, *La discipline de l'amour. L'éducation sentimentale des filles et des garçons à l'âge du romantisme*, Paris, Plon, 1997; R. REVENIN, *Homosexualité et prostitution masculines à Paris, 1870-1918*, Paris, L'Harmattan, 2005 et *Une histoire des garçons et des filles : amour, genre, sexualité dans la France d'après-guerre*, Paris, Vendémiaire, 2015; R. JAUQUEN, *L'inspecteur et l'inverti. La police face aux sexualités masculines à Paris, 1919-1940*, Rennes, PUR, 2018.
25. Pour l'histoire des sciences et un point sur les XIX^e-XX^e siècles, J.-P. GAUDILLIÈRE, « On ne naît pas homme... À propos de la construction biologique du masculin », *Mouvements*, 31, 2004, p. 15-23.
26. Y. KNIBIEHLER, *Les pères aussi ont une histoire*, Paris, Hachette, 1987 et J. DELUMEAU, D. ROCHE (dir.), *Histoire des pères et de la paternité*, Paris, Larousse, 1990. Voir aussi le dossier dirigé par D. LETT, *Être père à la fin du Moyen Âge, Cahiers de recherches médiévales*, 4, 1997 et J.-B. BONNARD, *Le complexe de Zeus. Représentations de la paternité en Grèce ancienne*, Paris, Publications de la Sorbonne, 2004.
27. O. ROYNETTE, *Bons pour le service. L'expérience de la caserne en France à la fin du XIX^e siècle*, Paris, Belin, 2000 et « La construction du masculin de la fin du XIX^e siècle aux années 1930 », *Vingtième Siècle. Revue d'histoire*, 75, 2002, p. 85-96. Pour l'expérience de la guerre, voir par exemple : F. VIRGILI, *La France virile. Des femmes tondues à la Libération*, Paris, Payot, 2000; H. DRÉVILLON, « Des virilités guerrières à la masculinité militaire (France, XVII^e-XVIII^e siècle) », in A.-M. SOHN (dir.), *Une histoire sans les hommes est-elle possible? Genre et masculinité*, Lyon, ENS Éditions, 2014, p. 245-263; P. FARGES, E. MAILÄNDER (dir.), *Marcher au pas et trébucher. Masculinités allemandes à l'épreuve du nazisme et de la guerre*, Villeneuve-d'Ascq, Presses universitaires du Septentrion, 2022, particulièrement l'introduction pour la perspective historiographique (« L'homme et la guerre, un vieux couple », p. 9-28); pour ouvrir hors du champ national, A.-M. SOHN, « L'homme européen, une masculinité hégémonique », *Encyclopédie d'histoire numérique de l'Europe* (en ligne), 2020.
28. R. BRANCHE, « Papa, qu'as-tu fait en Algérie ? » *Enquête sur un silence familial*, Paris, La Découverte, coll. « Histoire Femmes Sociétés », 2020. V. JOLY, « "Races guerrières" et masculinité en contexte colonial. Approche historiographique », *Clio, Histoire, Femmes, Sociétés*, 33, 1, 2011, p. 139-156.
29. *Folies et masculinités*, 23, 2023 et *Fabriquer les masculinités*, 24, 2025, autour d'un projet porté par Camille Bajoux, Aude Fauvel et Joëlle Schwarz (université de Genève). L'introduction de Francesca Arena (« Les miroirs inversés de

tions des savoirs et des pratiques sur les corps ». Alors que l'histoire des femmes s'est longtemps construite autour de questions épistémologiques (depuis *Les femmes ont-elles une histoire?*³⁰, *Une histoire des femmes est-elle possible?*³¹ jusqu'à *L'histoire sans les femmes est-elle possible?*³²), celle des hommes a produit moins de travaux critiques³³. L'ouvrage dirigé par Anne-Marie Sohn, *Une histoire sans les hommes est-elle possible? Genre et masculinité*³⁴ paru en 2014, au-delà du clin d'œil et du détournement du titre, aborde pour la première fois, pour toutes les périodes historiques, de la préhistoire à la fin du xx^e siècle, des questions de méthode et balise de grandes thématiques (la guerre, le corps, la dévirilisation, la sexualité, etc.).

L'Antiquité, un laboratoire du masculin

L'Antiquité de façon générale et la Grèce en particulier sont peu présentes dans l'ensemble de ces publications³⁵. Dès la fin des années 1990, les historiens anglo-saxons³⁶ (Lin Foxhall, Ralph Mark Rosen ou Ineke Sluiter) ont développé les approches autour des questions de virilité, bénéficiant de l'élan de la sociologie des masculinités développée aux États-Unis par Michael Kimmel et Raewyn Connell. Pour la Rome antique, quelques études en anglais sont également publiées³⁷, plutôt au tournant

la virilité », *HMS*, 23, 2023, p. 9-17) pose une série de définitions et de questions méthodologiques qui débordent largement le cadre de la santé. L'introduction de Camille Bajoux et Aude Fauvel, « Fabriquer les masculinités. Professions médicales et hiérarchies corporelles », *HMS*, 25, 2024, p. 9-14) revient sur l'épistémologie féministe et sa mise en évidence, en particulier, du caractère sexué de la production de savoirs, avec jusque-là, un angle mort, le savoir des hommes sur les hommes. La parution récente d'*Écrire l'impuissance au xix^e siècle. Corps, genre et pouvoir*, sous la direction de X. Bourdenet et F. Vasarri (Rennes, PUR, 2024) montre l'intérêt que les questions de corps et de masculinité suscitent désormais dans de nombreuses disciplines, ici les études littéraires.

30. M. PERROT, *S'engager en historienne*, Paris, CNRS Éditions, 2024, p. 52-54.

31. M. PERROT (dir.), *Une histoire des femmes est-elle possible?*, Marseille, Rivages, 1984.

32. A.-M. SOHN, F. THÉLAMON (dir.), *L'histoire sans les femmes est-elle possible?*, Paris/Rouen, Presses universitaires de Rouen/Perrin, 1998. Dans l'ouvrage, une place est déjà faite au masculin, sous forme de projet d'histoire à écrire (« Vers une histoire de la masculinité », p. 251-312). Voir aussi M. PERROT, « Malheur des femmes, misères des hommes », *Alain Corbin. Un tour de France des émotions, Critique, revue générale des publications françaises et étrangères*, 2019, 865-866, p. 605-613, 625-635.

33. Depuis 2022, un des séminaires réguliers de l'Institut d'Histoire du Temps Présent intitulé « Recherches sur le masculin » porte sur l'actualité de la recherche et sur les débats publics. Il s'inscrit dans une approche pluridisciplinaire, en rappelant, que « Depuis les travaux pionniers des *Men's Studies* dans les années 1970, [l'objet] dessine un champ de recherches dynamique dans le monde entier. » En 2025, les *Annales historiques de la Révolution française* proposent un dossier thématique sur les masculinités. Dominique Godineau, dans son introduction au dossier, offre une présentation historiographique « d'une thématique de recherche très récente, du moins en histoire » et appelle à de nouveaux travaux (« Masculinités », *AHRF*, 2025, 2, p. 3-8). En novembre 2025, le colloque « (Re)prendre les masculinités modernes (Europe et colonies, xv^e-xviii^e siècle) à Angers s'inscrivait dans le programme ANR « Les castrats. Expériences de l'altérité au siècle des Lumières », coordonné par Nahema Hanafi.

34. A.-M. SOHN (dir.), *Une histoire sans les hommes est-elle possible? Genre et masculinité*, Lyon, ENS Éditions, 2014.

35. M. SARTRE, « Virilités grecques », in A. CORBIN, J.-J. COURTINE et G. VIGARELLO (éd.), *Histoire de la virilité*, t. 1, *De l'Antiquité aux Lumières. L'invention de la virilité*, Paris, Seuil, 2011, p. 19-63.

36. L. FOXHALL, J. B. SALMON (éd.), *Thinking Men: Masculinity and Its Self-Representation in the Classical Tradition*, Londres, Routledge, 1998 et *When Men Were Men: Masculinity, Power, and Identity in Classical Antiquity*, Londres, Routledge, 1998. R. M. ROSEN, R. M. SLUITER (éd.), *Andreia: Studies in Manliness and Courage in Classical Antiquity*, Leyde, Brill, 2003.

37. C. A. WILLIAMS, *Roman Homosexuality. Ideology of Masculinity in Classical Antiquity*, New York/Oxford, Oxford University Press, 1999. M. McDONNELL, *Roman Manliness. Virtus and the Roman Republic*, Cambridge, Cambridge University Press, 2009. T. SPÄTH, « Masculinity and Gender. Performance in Tacitus », in V. E. PAGAN (dir.), *A Companion to Tacitus*, Malder, Wiley/Blackwell, 2012, p. 431-457. K. OLSON, « Masculinity, Appearance, and Sexuality: Dandies in Roman Antiquity », *Journal of the History of Sexuality*, 23, 2, 2014, p. 182-205.

du ^{xx^e}-^{xxi^e} siècle. La réception en France de ces travaux sur la Grèce et sur le monde romain³⁸, a été somme toute limitée.

Depuis l'ouvrage fondateur mais réducteur, *L'Homme grec*³⁹, dirigé par Jean-Pierre Vernant en 1993, les productions d'antiquisants sont éparées. En dessinant des catégories fondées sur les pratiques (guerrier, paysan, religieux, acteur...), le propos aborde peu la question des statuts (on ne trouve pas réellement d'esclaves ou d'étrangers), le lien au genre (l'homme existe décorrélé des femmes) ou les âges de la vie (du garçon au vieil homme) : « ainsi défilant tour à tour suivant l'angle de vision retenu, un Grec citoyen, religieux, militaire, économique, domestique, rustique, auditeur et spectateur, engagé dans des formes caractéristiques de sociabilité, cheminant de l'enfance à l'âge adulte du long d'un parcours imposé d'épreuves et d'étapes pour devenir homme pleinement homme, conforme à l'idéal grec de l'homme accompli⁴⁰. » Si aujourd'hui, l'homme grec ainsi présenté peut paraître stéréotypé, sans place pour les vulnérables (pauvres, déserteurs, voleurs, malades...), l'ouvrage procure néanmoins de nombreuses pistes de discussion. Il révèle aussi combien en une trentaine d'années l'histoire du genre s'est armée d'outils épistémologiques majeurs.

En effet, sans revendiquer l'appellation d'histoire des masculinités⁴¹, certains historiens et historiennes ont tour à tour autant étudié le féminin que le masculin. Nicole Loraux débutant ses réflexions par l'étude de sujets d'histoire politique⁴², avec les oraisons funèbres « où *andres* et *andreia* coïncident⁴³ », a rapidement associé ses questionnements aux femmes⁴⁴, pour à la fin de sa carrière étudier le genre de manière remarquable dans *Les expériences de Tirésias. Le féminin et l'homme grec* en 1990, posant les premiers jalons d'une histoire au masculin, autour des blessures de virilité des héros, des frontières du genre avec Héraklès ou de la « belle mort » spartiate. Pierre Brulé, après avoir consacré la plus grande part de ses écrits aux

38. Quelques travaux ont été traduits de l'anglais comme ceux de M. GLEASON, *Mascarades masculines. Genre, corps, et voix dans l'Antiquité gréco-romaine*, Paris, Épel, 2013. Voir aussi, par exemple, F. DUPONT, T. ELOI, *L'érotisme masculin dans la Rome antique*, Paris, Belin, 2001 ; J.-P. THUILLIER, « Virilités romaines », in A. CORBIN, J.-J. COURTINE et G. VIGARELLO (dir.), *Histoire de la virilité : de l'Antiquité aux Lumières*, Paris, Seuil, 2011, p. 65-111. C. BAROIN, « La beauté du corps masculin dans le monde romain : état de la recherche récente et pistes de réflexion », *L'histoire du corps dans l'Antiquité : bilan historiographique*, DHA, suppl. 14, 2015, p. 31-51 ou plus récemment H. MALISSE, « Masculinité, *pudor* et *uerecundia* : analyse des transgressions de genre masculines dans la littérature latine du I^{er} siècle av. n. è. au III^e siècle de n. è. », *C@biers du CRHiDI. Histoire, droit, institutions, société* (en ligne), 47, 2023.

39. J.-P. VERNANT (dir.), *L'Homme grec*, Paris, Seuil, 1993 ; l'ouvrage est paru d'abord en Italie en 1991 (*L'uomo greco*, Rome/Bari, Giuseppe Laterza-Figli). Pour une lecture historiographique, V. SEBILLOTTE-CUCHET, « Homme », in L. BODIOU et V. MEHL (dir.), *Dictionnaire du corps dans l'Antiquité*, Rennes, PUR, 2019, p. 312-317.

40. J.-P. VERNANT, « Introduction », in J.-P. VERNANT (dir.), *L'Homme grec*, Paris, Seuil, 1993, p. 7.

41. Certaines activités ou domaines du masculin ont été anciennement traités (éducation, mythes...), par exemple H. JEANMAIRE, *Couroi et courètes. Essai sur l'éducation spartiate et sur les rites d'adolescence dans l'antiquité hellénique*, Lille, Bibliothèque universitaire, 1939 ; W. JAEGER, *Paideia : La formation de l'homme grec*, Paris, Gallimard, 1988 (1933) ; P. VIDAL-NAQUET, *Le chasseur noir. Formes de pensée et formes de société dans le monde grec*, Paris, Maspéro, 1981 ; C. CALAME, *Thésée ou l'imaginaire athénien. Légende et culte en Grèce antique*, Lausanne, Payot, 1996. Les premières publications du groupe de Paris autour des images ont aussi abordé différentes facettes du masculin : *Hommes, Dieux et Héros de la Grèce*, Catalogue de l'exposition de Rouen, musée départemental des Antiquités, 1982, Rouen, 1983 et C. BÉRARD, F. LISSARRAGUE, A. SCHNAPP, *La cité des images. Religion et société en Grèce antique*, Paris, Nathan, 1984.

42. Par exemple, N. LORAUX, *La cité divisée. L'oubli dans la mémoire d'Athènes*, Paris, Payot, 1997.

43. N. LORAUX, *Les expériences de Tirésias. Le féminin et l'homme grec*, Paris, Gallimard, 1989, p. 11.

44. N. LORAUX, *Les enfants d'Athéna. Idées athéniennes sur la citoyenneté et la division des sexes*, Paris, Maspéro, 1981 ; *Façons tragiques de tuer une femme*, Paris, Hachette, 1985 ; *Les mères en deuil*, Paris, Seuil, 1990 ; *Les expériences de Tirésias*, op. cit.

femmes depuis son ouvrage pionnier *La fille d'Athènes*⁴⁵, a multiplié les contributions portant sur le corps du sportif ou les objets de la masculinité comme le bâton ou la besace⁴⁶. Surtout, son ouvrage fondamental, *Les sens du poil (grec)*⁴⁷, dessine la ligne de fracture du genre par le biais de la pilosité, au carrefour de l'apparence et du biologique, apportant des nuances dans l'affirmation des virilités selon les âges, les cités et les époques. La récente biographie qu'il consacre à *Socrate l'Athénien* pose la question du masculin en philosophie et des corps qui ne correspondent pas aux idéaux civiques⁴⁸. Pauline Schmitt Pantel a, quant à elle, toujours travaillé les deux pans de la valence différentielle des sexes. En débutant sa carrière par une thèse sur les banquets dans les cités grecques⁴⁹, son étude politique de la commensalité citoyenne regardait davantage du côté du politique, de l'exclusion partielle des femmes, que du masculin. Elle a ensuite entamé de nombreux travaux sur les femmes, jusqu'à diriger en 1991 le premier tome de la monumentale et pionnière *Histoire des femmes en Occident*⁵⁰. Ses ouvrages publiés à la suite articulent l'histoire des femmes avec le masculin, toujours dans la perspective d'une histoire des relations entre les sexes. Elle montre dans *Hommes illustres. Mœurs et politique à Athènes au V^e siècle*⁵¹ comment les affaires de la cité se nouent avec les masculinités. Au-delà d'une simple question de mœurs si présentes dans les *Vies parallèles* de Plutarque, ce sont des manières d'être homme qui transparaissent dans l'Athènes de l'époque classique. Plus récemment, les recherches d'Alain Duplouy⁵² sur l'époque archaïque, éclairent la constitution d'un groupe social et son évolution, en dévoilant comment, par le biais de pratiques (banquet, luxe, funérailles, vêtements, etc.), les élites construisent un modèle idéal de masculinité, celui des *kaloï kagathoi*.

L'histoire du corps antique⁵³, devenue un champ historiographique à part entière depuis une vingtaine d'années, a pointé l'importance des questions de genre, interrogeant tour à tour la biologie, la médecine, les performances ou, au contraire, les déficiences, la guerre, le sport, les liens du sang. Les pratiques du corps (au banquet, sur le champ de bataille, au tribunal...), en induisant des rôles sociaux dans les cités antiques, construisent aussi des formes de masculinités différentes. Si leur inscription dans une histoire du masculin n'est pas toujours affichée, de nombreuses publications placent au cœur de leur réflexion le corps en action, celles par exemple de Jean Manuel Roubineau sur le sport, de Jean-Christophe Couvenhes sur la guerre, d'Aurélié Damet sur la famille, de Jérôme Wilgaux sur la parenté, de Sandra Boehringer, John J. Winkler et David Halperin sur les sexualités. Plus récemment, Geneviève Hoffmann revient

45. P. BRULÉ, *La fille d'Athènes. La religion des filles à Athènes à l'époque classique : mythes, cultes et société*, Besançon, Presses universitaires de Franche-Comté, 1989.

46. P. BRULÉ, *La Grèce d'à côté, réel et imaginaire en miroir en Grèce antique*, Rennes, PUR, 2007.

47. P. BRULÉ, *Les sens du poil (grec)*, Paris, Les Belles Lettres, 2015.

48. P. BRULÉ, *Socrate l'Athénien*, Paris, Les Belles Lettres, 2023.

49. P. SCHMITT PANTEL, *La cité au banquet. Histoire des repas publics dans les cités grecques*, Rome, Publications de l'École française de Rome, 1992.

50. P. SCHMITT PANTEL (dir.), *Histoire des femmes*, t. 1 : *L'Antiquité*, Paris, Plon, 1991.

51. P. SCHMITT PANTEL, *Hommes illustres. Mœurs et politique à Athènes au V^e siècle*, Paris, Gallimard, 2009.

52. A. DUPOUY, *Le prestige des élites. Recherches sur les modes de reconnaissance sociale en Grèce entre les X^e et V^e siècles av. J.-C.*, Paris, Les Belles Lettres, 2006 et *Construire la cité, essai de sociologie historique sur les communautés de l'archaïsme grec*, Paris, Les Belles Lettres, 2019.

53. Dans une bibliographie désormais abondante, F. GHERCHANOC (dir.), *Le corps antique : bilan historiographique*, DHA suppl. 14, 2015 et L. BODIOU et V. MEHL (dir.), *Dictionnaire du corps antique*, Rennes, PUR, 2019.

sur la figure d'Héraclès, interrogeant *L'utopie d'une virilité maîtrisée*⁵⁴. Enfin, quelques ouvrages peu nombreux mais incontournables car élaborés en manuels, ont pris le parti d'étudier dans un même élan les hommes et les femmes, par exemple celui dirigé par Sandra Boehringer et Violaine Sebillotte-Cuchet, *Hommes et femmes dans l'antiquité grecque et romaine. Le genre : méthode et documents*⁵⁵ ou de Bernard Legras, *Hommes et femmes d'Égypte (IV^e avant notre ère-IV^e après notre ère). Droit, histoire et anthropologie*⁵⁶. Toutes ces références foisonnantes de ces dernières années sont rassemblées à la fin du présent dictionnaire.

De quels hommes parle-t-on ?

Homme, mâle, masculin, virilité, masculinité... autant de mots en français aux contours flous, mouvants, dont on croit connaître aisément les définitions ou les possibles recouvrements. De la langue grecque ancienne au vocabulaire contemporain, le lexique est souvent piégé. Le choix de nommer l'ouvrage *Dictionnaire des masculinités en Grèce ancienne* répond à la pluralité des définitions, à leurs reconfigurations possibles, à la multiplicité des façons d'être homme et aux rapports de genre complexes. En grec, *arrên*, *arsen*, *anêr*, *anthropos*, *andreia* sont autant de mots qui peuvent référer à l'homme et induire la masculinité et/ou la virilité. Si la première, *la masculinité*, recouvre plutôt « ce qui appartient au caractère masculin » dans un sens large, la seconde, *la virilité*, ressort du domaine plus étroit de la représentation. Cette dernière, par son étymologie latine (*virilitas*) qui renvoie aux « organes génitaux », évoque aussi une forme de puissance⁵⁷.

L'histoire des femmes a forgé les outils d'analyse critique. Ses progrès épistémologiques ont constitué aussi un pré-requis pour aborder l'histoire des hommes. La place des femmes dans les cités grecques a été réévaluée : elles ne sont plus seulement présentées soumises à leurs pères et époux, tissant et filant la laine dans un gynécée fantasmé, donnant naissance à une progéniture nombreuse, priant les déesses et transmettant les mythes à leurs enfants. Si l'historiographie récente débat⁵⁸, parfois fort vivement, de la citoyenneté des femmes, de la traduction possible du grec (*astê*, *politis*) et de ce que recouvre cette acception, il ne fait plus de doute qu'elles ont une place reconnue dans les cités, qu'elles tiennent un rôle dans l'économie de leur *oikos* et plus largement de

54. G. HOFFMANN, *Héraclès. L'utopie d'une virilité maîtrisée*, Paris, Éditions Macenta, 2022. La publication posthume du dernier ouvrage de M. OLENDER, *Priape. Le phallocrate impotent*, édité et préfacé par Philippe Borgeaud, Paris, Seuil, 2025, questionne le rapport entre divinité, masculinité, sexualité et laideur.

55. S. BOEHRINGER, V. SEBILLOTTE-CUCHET (dir.), *Hommes et femmes dans l'antiquité grecque et romaine. Le genre : méthode et documents*, Paris, A. Colin, 2011.

56. B. LEGRAS, *Hommes et femmes d'Égypte (IV^e avant notre ère-IV^e après notre ère). Droit, histoire et anthropologie*, Paris, A. Colin, 2010.

57. Pour une approche autour du vocabulaire, voir P. MOLINIER, « Virilité défensive. Masculinité créatrice », *Travail, genre et sociétés*, 31, 1, 2000, p. 25-44 qui inscrit les termes dans le long terme, en relevant en particulier la relative stabilité sémantique de « masculinité » depuis la fin du Moyen Âge et, plus récemment, H. RIVOAL, « Virilité ou masculinité ? L'usage des concepts et leur portée théorique dans les analyses scientifiques des mondes masculins », *Travailler*, 38, 2, 2017, p. 141-159 (en particulier pour l'analyse des études qui comparent la « masculinité à une identité virile », sous entendue performante et qui construisent souvent une catégorie « hommes », relativement homogène).

58. Par exemple, P. FRÖHLICH, « La citoyenneté grecque entre Aristote et les Modernes », *Cahiers du Centre Gustave Glotz*, 27, 2016, p. 91-136 et V. SEBILLOTTE-CUCHET, « Gender studies et domination masculine. Les citoyennes de l'Athènes classique. Un défi pour l'historien des institutions », *Cahiers du centre Gustave Glotz*, 28, 2017, p. 7-30.

leur cité, que leur mobilisation dans la guerre est possible, que leur participation aux rituels dépasse le simple rôle de dédicante pour englober de grandes prêtres ou des actes fort d'évergésie, qu'elles ont aussi un rôle dans la politique même si ce n'est pas celui que définit Aristote, au IV^e siècle, dans ses multiples réflexions sur la cité. Cette réévaluation du féminin dans la cité, capable et agissant a forcément fait bouger notre regard sur les contours du masculin.

L'homme ne se limite plus au viril, au politique, à la guerre et à la domination sur les femmes et les esclaves. Le masculin se construit certes dans des actions magnifiées, vantées dans les sources mais aussi par des déficiences et des fragilités. Si l'*andρεία* (virilité) est un modèle pour les Grecs, elle ne réduit pas les hommes à des valeurs physiques, intellectuelles ou morales, d'autant que les femmes en sont aussi pourvues. Il faut alors lire la différence des sexes comme une complémentarité et non uniquement au prisme de la domination et de la distinction.

Dans l'Antiquité, les signes de l'identité masculine sont pluriels, souvent biologiques (voix, pilosité, musculature, etc.) mais aussi artificiels (port de certains vêtements, bâton...). Ils sont surtout liés au statut des individus : ainsi, un esclave ressort avant tout de la catégorie des objets, qu'il soit biologiquement homme ou femme. Ces marqueurs, longtemps considérés comme naturels et anhistoriques, sont cependant soumis aux modes et aux injonctions sociales. Être un homme (et le rester) résulte d'un apprentissage individuel et d'une élaboration sociale, collective et publique. Les familles et les cités y veillent, comme elles le font pour les femmes. Une fois acquise, la masculinité s'entretient individuellement et/ou en groupe, elle peut se perdre aussi, par décision de la cité ou par la rumeur qui condamne. Il s'agit au sens premier d'incorporer des normes, de les porter *sur* et *dans* son corps, par un *schéma*, une apparence qui dit qui l'on est et à quelle communauté on appartient. Cependant, si faire partie du groupe des hommes assure une domination sur les femmes (et sur les dépendants), tous les hommes dans le cadre civique ne sont pas égaux. Si le concept de « masculinité hégémonique » forgé par Raewyn Connell⁵⁹ s'applique avant tout aux sociétés occidentales contemporaines, il offre une grille d'analyse précieuse pour l'Antiquité, au risque de l'anachronisme. Au croisement des statuts (libres ou non, citoyens ou étrangers, grecs ou barbares), les masculinités ne se valent pas, elles se composent, s'affrontent et se hiérarchisent. Glisser de la masculinité à la virilité restreint encore le groupe des dominants. « Envisagée à un certain niveau, la virilité peut être vue comme le trait commun de tous les mâles, mais à un autre niveau on peut dire qu'elle n'est partagée que par le petit nombre des mâles les plus virils – auxquels viendrait s'ajouter un contingent tout aussi restreint de femmes. Au-delà de ces niveaux, la virilité est une vertu (malgré ce que j'ai dit plus haut concernant sa neutralité par rapport au bien et au mal), la vertu du courage ou, si l'on veut, celle du gentleman ; et, encore au-delà, on pourrait trouver la virilité de

59. R. CONNELL, *Des masculinités. Hégémonie, inégalités, colonialité*, Paris, Payot, 2024, p. 39-40 : « Des masculinités se constituent au sein d'une structure de rapports de genre qui possède une dynamique historique d'ensemble. [...] La domination des hommes sur les femmes, et la suprématie de groupes d'hommes bien particuliers sur d'autres, vise à constamment reconstituer des rapports de genre, à l'intérieur d'un système où se produit cette domination. La masculinité hégémonique peut être perçue comme ce qui s'accomplirait automatiquement si cette stratégie était pleinement couronnée de succès. Mais elle ne s'accomplit jamais automatiquement. C'est une visée contradictoire, les considérations de sa réalisation changent constamment et, surtout, les groupes soumis à la subordination opposent une résistance. »

la pensée, le courage de défier les croyances conventionnelles⁶⁰. » Tous les hommes grecs ne sont pas virils.

Dans les cités, les élites qui revendiquent d'incarner la *kalokagathia*, proposent une masculinité dominante, « hégémonique », normative : elle se construit par une éducation physique dès l'enfance, façonnant de beaux corps, performants et entretenus, comme ceux des héros homériques, et par un ensemble de pratiques sociales (le banquet, les funérailles, les concours athlétiques, la guerre, la politique). Usant souvent du luxe ou du moins de leur richesse, ils produisent aussi dans l'espace public des images d'eux-mêmes qui instaurent des façons d'être et de se comporter en homme. Les qualités et les compétences ainsi exposées leur permettent aussi, dans certains régimes politiques et à certaines époques, de s'approprier le pouvoir politique. Ces masculinités dominantes se construisent contre les autres hommes : ceux qui sont pauvres, ont failli à la guerre, ont perdu la santé ou l'esprit, tous les perdants de la cité. Elles n'hésitent pas à en rire, à les provoquer, à les combattre ou à les punir. Elles sont également soumises à des variations régionales, selon les régimes politiques et les époques ou le type de sources. Être un homme à Sparte induit d'autres attentes que dans une cité de la basse époque hellénistique où la guerre peut être déléguée à d'autres que les citoyens. Les larmes qui témoignent de la virilité d'Achille dans l'épopée n'ont pas la même valeur que celles qui brouillent les traits d'un vieil homme pleurant sa jeunesse passée ou d'un amant éconduit.

Les masculinités grecques sont bien moins lisses et uniformes qu'attendues. Elles montrent que, dans l'Antiquité, comme pour d'autres périodes, le genre peut être fluide, les frontières ne sont pas étanches. Nicole Loraux l'explorait déjà : « Nul peuple n'a mieux que les Grecs su deviner que la distribution du masculin et du féminin était rarement acquise une fois pour toutes : d'Hésiode à Hippocrate en passant par Empédocle, sans parler d'Aristophane revu par Platon, les Grecs ne se sont-ils pas plus à diviser l'humanité en femmes femelles, hommes virils, hommes-femmes, femmes qui font l'homme⁶¹ ? » Dans les mythes, les travestissements sont possibles, dans les rituels aussi et quelques sources mentionnent des hommes changeant de sexe ou se comportent en femmes. Des femmes peuvent aussi montrer des capacités et des compétences attendues des hommes, se « viriliser » en somme. Comme souvent, pour les sources anciennes, il est difficile de percevoir l'individu, ses émotions et son ressenti, l'intériorisation du masculin les rend muets et les pratiques discursives filtrent aussi leurs paroles. Qui plus est, la cité ne laisse guère de place à la personne en tant que telle, elle doit s'effacer bien souvent derrière son groupe. L'homme disparaît alors, se dilue dans le général, personnifiant l'unité familiale et civique et la pérennisant. Comme pour l'histoire des femmes, celle des hommes est avant tout une histoire des représentations.

Travailler sur les hommes de l'Antiquité grecque, c'est aussi poser la question de l'héritage. Sommes-nous des héritiers directs de cette masculinité telle qu'elle a été construite par une certaine historiographie, accentuant la domination, la force et la violence des uns sur les autres ? Ou pouvons-nous dépasser cette lecture unilatérale de la domination masculine pour analyser avec davantage de subtilités, ce que les sources

60. H. MANSFIELD, *Virilité*, Paris, Éditions du Cerf, 2018, p. 17.

61. N. LORAUX, « Le lit et la guerre », *Les expériences de Tirésias, op. cit.*, p. 53.

nous apprennent ? Certes les hommes grecs sont des guerriers, des hommes politiques, des conquérants, des philosophes, mais ils ne sont pas tous des héros, certains révèlent leurs failles, vivent la peur au ventre, se blessent et souffrent, ou encore sont soumis. Ils ont été des petits garçons avec les attentes que l'on fait peser sur eux, des fils et des frères, des éphèbes et des laids, des compagnons d'armes et des amants, des paysans rustres ou aisés, des bobos athéniens, des rois et des tyrans, etc. L'intention de l'ouvrage est bien d'éclairer comment les Grecs que l'on présente souvent comme les chantres d'une virilité affichée mais surtout construite et vantée sont peut-être aussi ordinaires, parfois décevants. Derrière les héros il y a des individus pétris de contradictions, moins lisses et bodybuildés que les statues de nos musées.



Interroger le passé pose des questions contemporaines, sans idée préconçue, sans filtre déformant qui projetterait sur l'Antiquité un modèle ou un idéal. Entre l'Apollon des artistes contemporains⁶² et le héros du cinéma (de Brad Pitt en Achille dans *Troie* à Gerard Butler en Léonidas dans *300*), l'Alexandre des groupes de Heavy Metal et les Spartiates des groupuscules identitaires, le porno antique et les défilés de mode, les masculinités antiques sont un réservoir de fantasmes et d'imaginaires, souvent présentées dans une vision réductrice, esthétisée, érotisée, dominatrice et sublimée. On peut aussi questionner les codes de la virilité qui sont remis en cause aujourd'hui, regarder par derrière ou de côté les statues des beaux Grecs aux proportions harmonieuses, chercher les autres corps, ceux moins conformes ou malmenés, les laids et les rabougris, les communs et les ordinaires, c'est aussi interroger les injonctions qu'une société faisait peser sur les garçons, les pères ou les soldats, en fait, sur tous les hommes de la cité. C'est en portant le regard sur les représentations, la diversité des rôles sociaux et des statuts, les espaces du masculin et en observant quelques figures masculines connues, que les hommes grecs peuvent se dévoiler dans leur diversité.

62. T. A. BESNARD, *L'odyssée de l'art néo-néo. Quand l'Antiquité grecque et romaine inspire l'art contemporain*, Pau, Presses universitaires de Pau et des pays de l'Adour, 2024 et T. A. BESNARD, F. BIÈVRE-PERRIN, É. COUSIN et J. PARÉTIAS (dir.), *Qui es-tu, Apollon ? De l'Antiquité à la culture pop*, Catalogue de l'exposition au musée Juliobona, Rouen, Octopus, 2023.